Un Al. 6 Meis. 4 meis. 5 Meis. POUR T.ES RTATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cm POUR L'ETRANGER.......\$4.00 \$9.05 \$1.35 \$1 05 Les abonnements datont du ler et du 15 de chaque mois

# la Ronvelle-Orleans. Abeille

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 MAI 1896.

Fondé le 1er Septembre 1827

ING CO., LIMITED. Buroaux : 393 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Becond Class Matter.

FPOUR LES PETITES ANNON-CF FOUR LES PETITES ANNON-CES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOI.-DENT AU PRIX BEDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AU-

Les perplexités de la situa-

Exposons nettement lasituation. Il s'est, il n'y a pas longtemps, dans des circonstances lamentables qui justifiaient, de la part de la population, une grande mesure de salut, formé une association publique, dite Ligue des Citovens. Dans quel but s'était-elle formée et dans quel cercle avait-elle à se

Il s'agissait, tout simplement mais très nettement, de débarrasser la ville de la tourbe d'intrigants et de prévaricateurs qui l'exploitaient, la pillaient, la ruinaient et la déshonoraient. Son champ d'action ne devait pas s'étendre au delà des limites de la Paroisse.

Cette association avait une mission à remplir; elle l'a remplie complètement, honnêtement, et avec un succès qui a dépassé toutes les espérances des honnétes

mieux; pas un mot à dire; rien vraiment émouvant. que des félications à envoyer à la

et paroissiale est venue, bientôt, quand le contre-amiral s'est trouvé se mêler la question générale et soul dans son salon que nous sommes politique qui regarde l'Etat en suis lui présenter tos civilités. tier et qui en est, à vrai dire, inséparable. Les mêmes hommes qui posaient simplement en réformateurs, en épurateurs d'administrahommes politiques; ils figurent non seulement dans le Conseil municipal mais dans le Sénat, sentiment d'admiration poor ces marins dans la Chambre des Représentants, dans l'Assemblée Générale de l'État. Comme tels, ils reprétent et doivent représenter une idée générale; ils appartiement et doivent appartenir à une école politique, à un parti, et ils sont d'autant plus oblide s'expliquer nettement

à cet égard, qu'ils out en main la balance du ponvoir, et peuvent la faire pencher à droite ou à gauche, à leur fantaisie. Leur est-il possible de laisser plus longtemps les électeurs, leurs commettants en définitive, dans l'incertitude !

Interro

geons, un à un, ceux qui les ont envoyés à la Chambre et au Sé nat. Sur cent, il y en aura quatrevingt ou quatrevingt dix qui vous répondront qu'ils ont cru élire des hommes aux tendances et aux convictions démocratiques. Il n'est plus permis, à l'heure qu'il est, de se retrancher dans un silence inquiétant cruel même, pour chacun d'entre

Nous nous sommes donné franchement, loyalement en toute confiance, un gouvernement. Nous avons besoin de savoir de quelle couleur il est, blanche ou noire; à quelle école il appartient, démocratique ou républicaine. L'heure des réticences est passée. Il ne suffit ples de se retrancher dans de vagues protestations d'honnéteté; il faut de la franchise dans les déclarations. C'est cela que le corps électoral attend de ses

#### ENTREVUE CORDIALE.

L'entrevue du prince Ferdinand avec l'empereur Nicolas II et l'impératrice a été très cordiale. Le prince, en quittant le palais Alexandrovsky, paraissait fort sa-

Rentré à Pétersbourg, il s'est rendu chez le prince Lobanof, avec qui il a en un entretien dé plus de deux heures. La question du rapatriement des officiers émigrés bulgares a été effleurée seulement. Je sais de très bonne source que l'agent diplomatique russe à Sofia, M. Tchar, kof, a fait au prince Lobanof un rapport aur la question. Selon lui, la chancel lerie russe devrait recommander les mesures suivantes : 1º permet tre à tous les officiers émigrés bulgares, y compris Benderef et Grouef, qui ont participé à l'enlè vement du prince Alexandre, de rentrer en Bulgarie s'ils le désirent; 2º leur assurer dans l'armée bulgare un grade immédiate ment supérieur à leur grade dans l'armée rosse; 3º leur avancer leurs appointements de l'année courante et leur allouer des frais de route.

#### Amiral Pongin de la Maisonneuve.

Le Maire s'est soustrait hier, pendant ano henre, à ses absorbantes occupa- de paix. tions pour ailer rendre au contre-amiral landi dernier, devoir imposé par la bienséance, mais qui s'est doublé d'an plaisir our l'hommes avenue que deux entérories. plaisir, car l'houre a été aimable, pasée en aussi excellente compaguie.

Quelques minutes après une heure de relevée, un cauot, dans lequel avaient pris place M. Flower, sen éponse, trois le numéro de tirage au sort; la au res dames de sa famille, MM. Brittin, troisième était faite des dispensés. Schenck et Rabonin, quittait le ponton de la rue du Cana!, sous la conduite d'un officier du Dubourdieu et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, touchait au flace de l'écorme navire à l'ancre au milieu du fleuve.

M. Flower et sa suite, en montant su le pont, sesont trouvés en présence d'un partie de l'équipage, l'arme au bras; un peu plus loin la fanfare du bord exésu tait l'hymne national Hail Columbia!

On devine quel accueil a été fait aux visiteurs par l'amiral et ses officiers. Après un échange de compliments d'u sage, dames et messienre se sont promenés admirant l'ordre parfait qui règuait partout, sinsique l'excellente tenne de

maire de se retirer, encore que fois la fanfare à entonné l'hymne américain, et un matelot placé dane la hune de missine agitais le avillon américain, tandis qu'a tribord Jusqu'ici, tout est pour le et à babord grondait le canon ; spectacle

Mais à la question municipale | un pen à bord da Dubourdien, et c'est

Notre entretien nous a laissé de cet homme distingué la plus favorable im pression. Il a su des paroles bienveillantes pour le journal qui, nous a-t-il tion paroissiale, sont devenus des dit, lui a témoigné un si sympathique interet depuis es venue ici. Nous no pouvous nous défendre d'un

> dont la carrière cat si brillante, dont la vie est si mouvementée, aventureuse, périlleuse et souvent même pleine d'austérité; pour ses marins vivant dans une sorte d'exil. que ce pavillou qui fitte au dessus de lours totos et qu'ils promouent sur toutes | ner la dernière volée. les mars, pour lear rappeler la patrie, le clocher, pavillon dont ils sont justement fiers, pour lequel ils luttent saus cesse afin qu'il apparaisse au monde entier avec son auréole de gloire.

#### NECROLOGIE.

main, est mort hier, nons apprend une dépêche qu'on lira plus loin. Né à Rome en 1838, il fit ses études

ecclésiastiques dans sa ville natale, et obtint les grades de docteur en théologie et de docteur en droit. Il enseigna successivement l'histoire ecclésiastique au Collège de la Propagande de la foi et au Séminaire ecclésiastique, et la théologie à l'Université de Rome. Nommé en 1868 chanoine de Saint-Jean-de-Latran et prélat domestique du pape, il fut, sous le pontificat de Léon XIII, conseiller de plusieurs congréga-tions, chanoine de la basilique de Saint-Pierre et secrétaire de la congrégation des affaires ecclésiastiques, extraordinaires. Lorsque le prince de Bismarck choisit le Pape comme arbitre dans le différend entre l'Allemagne et l'Espagne, au sujet des ties Carolines, Mgr Galimberti fut chargé par Léon XIII d'élaborer l'acte qui attribuait à l'Espagne la domination exclusive sur ce groupe d'îles. Nommé alors archevêque de Nicée in partibus, il prit une part importante dans les négociations entre la Prusse et le Saint-Siège qui aboutirent à l'abrogation des lois de mai. En 1887, il fut chargé par Léon XIII d'aller à Berlin omplimenter l'empereur Guillaume à l'occasion du quatrevingt-dixième

anniversaire de sa naissance. En avril 1887, il fut accrédité comme ambassadeur du Saint-Siège près l'empereur d'Autriche-Hongrie, Dans ce poste, il réussit à amener un rap-prochement entre l'Autriche-Hongrie et le Vatican, et obtint, en octobre 1891, la nomination d'un prélat agréable à la Cour de Rome au poste de primat de Hongrie. Il s'efforça en même temps d'entretenir de bonnes relations entre la Prusse et le Saint-Siège, et c'est à son influence qu'on attribue également, en octobre 1891, la nomination d'un prélat polonais à l'important archevéche de Guesen et de Posen, occupé précédemment par un Allemand.

#### Choses d'Italie.

Le ministre de la guerre demande aux Chambres, dans un projet de loi relatif à l'appel de la classe née en 1876, le retour à l'exécution de la loi de recrutement du 6 août 1888, c'est-à-dire la division du contingent en trois

troisième comprenant les dispensés de tout service actif en temps

Depuis 1891, pour avoir un plus formée de tous les hommes valides d'exemption, passait un, deux ou trois aus sous les armes suivant troisième était faite des dispensés. Le contingent à appeler en 1896 est fixé à 98,000 hommes.

### LES APPARITIONS DE TILLY.

#### Il y a cinquante-cinq ans.

Il y a une vingtaine de jours, des apparitions de la Vierge à une petite ervante de ferme de la commune de Tilly, près de Caen, ont été signalées. Le bruit de ces visions mystérieu ses s'est bientot répandu dans la contrée et actûellement plus de trois cents personnes, accourues des localités environnantes, viennent chaque

jour à Tilly pour voir "l'apparition. Ce n'est pas la première fois que des faits de ce genre se produisent dans cette petite localité normande. Il est même surprenant que les vieux habitants du pays ne se Les prévenances dont nous avons été les montages aint Michel' dont l'objet nous ont permis de nous attarder | ble ouvrier nommé Pierre Michel, firent sensation il y a tout juste cin-

quantercinq ans.

Ce Pierre Michel, de son vrai nom Eugène Vintras, était contre-maître dans une fabrique de papier, située sur les bords de la Seuilles, un charmant petit ruisseau qui coule à Tilly. C'était un ouvrier probe, rangé, lab rieux et animé de sentiments reli-gieux. Il étalt marié et père d'un nfant. Eugène Vintras avait trentedeux ans quand l'esprit surnaturel se révéla à lui pour la première fois. Cela se passait le 6 août 1839. Luimême en a laissé le récit :

"A neuf heures environ, dit-il, i'étais occupé à écrire sur mon livre de comptes, et je me pressais assez pour privés des jonissances du foyer et n'ayant terminer, ayant l'intention d'assister à une messe dont on venait de son-

"On frappe à la porte de la chambre où j'étais à cerire. Croyant que c'était un ouvrier qui avait affaire à noi, je répondis assez brusquement: Je fus bien surpris, au "Entrez." lieu d'un ouvrier, de voir un vieillard déguenillé. Je lui demandai sèchement ce qu'il me voulait.

"Il me répondit bien tranquillo-ment: "Ne vous fâchez pas, Pierre Michel." (Noms dont jamais personne ne se sert pour me nommer: dans tout le pay on m'appelle Eugè-ne, et même lorsque je signe quelque chose, je ne meta jamais ces deux prénoms.)

"Cette réponse de mon vieillard me fit une certaine sensation, mais elle augmenta lorsqu'il me dit : suis bien fatigué; partout où je me présente, on me regarde avec mé pris ou comme un voleur". dernières paroles m'effrayèrent beaucoup, quoique dites d'un air triste et malheureux. Je me levai et pris devant moi, non pas de la monnaie. nais une pièce de dix sous, que je lui mis dans la main en lui disant: "Je ne vous prends pas pour cela, mon brave homme". Et on lui disant cela je lui fis apercevoir que je voulais l'éconduire. Il ne demanda pas mieux et me tourna le dos d'un air

"A peine cut-il mis le pied sur la dernière marche que je retirai la porte sur moi et la formai à clef. Ne l'entendant pas descendre, j'appelai un ouvrier et lui dis de monter à ma chambre. Là, sous prétexte d'affaires, j'espérais lui faire parcourir avec mo tons les endroits que je jugeais possible de cacher mon vieillard que je n'avais pas vu sortir. Cet ouvrier monta à ma chambre, je sortis avec lui en fermant ma porte à clef, et je parcourus tous les plus petits réduits

Je ne vis rien.
"J'allais entrer dans la fabrique quand tout à coup j'entends sonner me messe. J'éprouvai du plaisir, pensant que, malgré le dérangement le mon vieillard, je pourrais assister à une messe. Alors, je courus à ma chambre pour prendre un livres de prières. Je trouvai à la place où j'édenerès, à Londres, et sur cette lettre était posée la pièce de dix sous que j'avais donnée à mon vieillard." Les apparitions se renouvelaient le lendemain et les jours suivants, tan-tôt dans l'église de Tilly, tantôt dans

la modeste demeure de Vintras. Le 31 août, le "vieillard" disparaît et fait place à un "corps céleste tenant en sa main droite une épée flambo yante qu'il brandissait avec force.' 'était l'archange saint Michel. L'envoyé céleste avait avec Vintras, qu'il appelait Pierre Michel, de longs entretiens que celui-ci s'em-

pressait de transcrire dès que la vi-

sion s'était évanouie. Ces communi-

OBLEANS BEE PUBLISM- | La visite du Maire au Contre | catégories : la première astreinte | cations divines avaient trait aux desbleau des maux qui allaient fondre compte rendu de ce procès de Talma sur la France.

Le plus souvent, il entretenait qué après cent quatre ans.

Pierre Michel sur la Foi et sur la Re
C'est, en effet, au mois d'avril 1792, ligion. Ces apparitions durèrent jusqu'au 10 juin 1840. On accourait de dent article, que Talma quitta la Co-toute part pour voir Pierre Michel médie-Française avec Dugazon, Mme. qui était devenu célèbre dans toute la France et qui fonda une œuvre charmante qui s'appelait Mile Deset ne possédant pas de titres dite l'Œuvre de la miséricorde. Vin- garcins. tras eut d'ardents détracteurs et de non moins intrépides défenseurs. Il nous a paru intéressant, au moment où Tillly est de nouveau le théatre de scènes du même genre, d'évoquer cette physionomie de visionnaire dont les révélations firent grand bruit il y a cinquante-cinq ans.

### M. Coquelin aîné COMEDIE-FRANÇAISE.

#### ARRET DE LA COUR D'APPEL

La 1re Chambre de la Cour d'appel à Paris, présidée par M, le pre mier président Périvier, a prononce son arrêt dans l'affaire omme nous l'annoncions dans l'A-BEILLE tout récemment.

Faisant droit à l'appel incident de Me du Buit, avocat de la Comédie Française, la Cour ne se borne pas è rejeter l'appel de M. Coquelin: elle aggrave encore le jugement de preière instance.

Le Tribunal civil s'était contente de faire défense à M. Coquelin de pa raître sur aucune scène parisienne la Cour lui interdit egalement de jouer en province, sous "peine de 500 francs de dommages-intérêts par soi

Voici, d'ailleurs, les considérant principaux de l'artêt de la Cour:

Considérant qu'aux termes du décrea de 1912 (le décret de Moscom, qui fait partie du paste social par auite de l'aubhéaion libra du t'opine în il a été expressément stipulé que tent sejet ret ret de la Comédie Française ne pourrait repressite sur aucun théâtre de Parie on des dejuritements, anne la permission du serintendant e présenté sujouri l'hui par le ministre des besux arts.

arts; Que l'interdiction qui lui est faite de jone dérive donc directement du texte du décret de Mossou, qui fait partie du pacte social auque Coquella librement adhère. Sur les dommages-intéréts

Considerant que l'astreinte prononcée par l' Tribunal v'est point aumante pour contraint Coquella à l'escacition de ses erraggemeule, d' apactalement p'ur le contraindre a ne joiter a aucun théatre de l'aprais adre département à Que d'autre part l'aprais nar lui interjeté d' jugement du 14 mars 1895 étant au-penaif i ont juste et rationnel de décider que l'astreiut prononcée par l'odit jugement et maintenne par la Cour ne commence à courie qu'à partir de

enciation du présent arrêt.

Par ces motifs, Pla Cour fait de fense à M. Coquelin de jover sur au eun théâtre de Paris ou des départe ments sans l'autorisation du ministr des beaux-arts" et, faute par lui d'obéir à cette interdiction. la cour le condamne à 500 fr, de dommages intérêts pour chacune des infrac-tions qu'il pourra commettre. La Cour se réserve, en outre, de

statuer à nouveau, après toute contravention constatée, et d'augmenter astreinte, si elle était insuffisante. Les 500 francs de dommages-inté rêts commenceront à courir im

nédiatement. M. Coquelin assistait au pronon de l'arrêt, et il a quitté l'andience avec Me Waldeck-Rousseau, son éminent avocat.

Si quelque chose peut consoler l'ancion sociétaire de la Comédie-Francaise de cette décision si rigoureuse. 'est le souvenir d'un prédécesseur illustre, qui plaida, lui aussi, contre la Comédie, et qui n'était autre que

catégories : la première astreinte ations divines avaient trait aux destatrois ans de service actif, la deuxième passant au maximum six mois sous les drapeaux, la cations divines avaient trait aux destatrois ans de service actif, la definitivement aux destatrois ans de service actif, la definitivement lettré du Palais, Me Edmond Seligmonarchie. Quelquefois l'archange dans, l'avocat bien connu, publie saint Michel faisait un sombre ta-dans la Revue de Paris le très curieux sur lequel le procès actuel semble cal-

> nous l'avons rappelé dans un précé Vestris, Mlle Lange et une ingénue

On sait avec quelle ardeur le célèbre tragédien avait embrassé les idées nouvelles : membre du district des Cordeliers, ami de Camille-Desnoulins, de Mirabeau et de Danton représentait au Théâtre-Français élément révolutionnaire : de là, des onflits incessants avec ses camara des, et même un duel au pistolet ivec l'un d'eux, Naudet.

Ces hostilités aboutirent au départ de Talma, qui abandonna la Comédie-Française, alors installée dans la alle actuelle de l'Odéon.

Il loua aux directeurs des Folies Amusantes, Girard et Dorfeuille, une alle très belle et très riche qu'ils venaient de faire construire au Palais Royal.... la salle actuelle du Théa tre-Français.

La place était bonne dit Me Seligman. Talma et see camarades n'euront pas de peine à obtent le concours de Marie-Joseph Chémier, a pen prebronillé avec la Comédie-Française. Ducis. Le mercier Fabre d'Egiantine, Arnald et Legon vé, leur fournirent des pièces. Le 27 avril 1791. le Théâtre Français de la rue de Bichelieu et commençais par denner. Henri VIII, de Marie-Joseph Chémier.

La Comédie-Française, qui avait pris le nom de "Théâtre de la Nation," riposta à coups de papier timbre. Il n'était point question, alors, du décret de Moscou. Mais les come diens du Roi, constitués en troupe par l'ordonnance de 1680, et régis par l'acte de société du 9 juin 1758, avaient, comme aujourd'hui, des parts. des fractions de part. Au bout de vingt ans, un sociétaire pouvait demander sa retraite et il touchait alors une pension proportionnelle à ses ser vices. Mais il lui était interdit de paraître sur aucun théâtre de Pa-

C'est exactement le cas de M. Co anelia.

Au mois d'avril 1792, Talma, Dugazon, Mme Vestris et Mlle Desgar ins farent cités à comparaître, à la equête de la Comédie-Française, de ant les cinq juges en habit noir, en chapeaux empanachés, qui constinaient le Tribunal du 6e arrondisse ment de Paris, et qui tenaient aulience dans l'ancienno abbaye Sainttermain.

Et voici le jugement qui fut rendu Attenda que l'acte de fociété passé entre les comédiens français le 9 juin 1758 et auquel es sont soumis les sieurs Talma Digazon, la dans Vertris et la demoiscile Desgarcius, enbaiste et est bligatoire pour tous ceux qui composent la dito Société

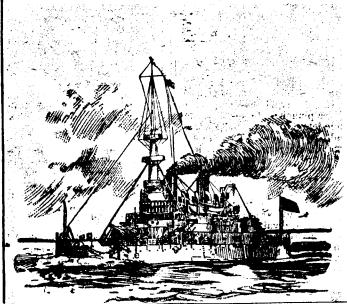
peut in occasionner; Que leadita dame Vestris, sieur Dugazon, sieur Talina, et la demoiselle Desgarcins n'ont point fini le temps de leurs engagements... Par ces motifs, le Tribunal du 6e

arrondissement condamnait Talma et ses camarados à payer à la Comédie-Française, alias Théatre de la Nation, des dommages-intérêts, à fixer par état.

Le jugement resta d'ailleurs lettre morte. Deux mois plus tard, la mo-narchie sombrait, la République dispersait les derniers tribunaux du roi ouis XVI, et, dit Me Seligman, le artistes de la Comédie-Française, dé crétés d'incivisme, n'eurent pas l'idée de denfander à la magistrature ter roriste la liquidation des dommages intérêts qu'ils avaient obtenus contre Talma. En 1799, après la tourmente, le

deux troupes se fondirent en une seule, celle de la rue Richelieu, et

#### L'ACTUALITE.



LE "MASSACHUSETTS". estts", est le navire de sa classe le plus rapide du mende. Sa vitesse est de l' nœuds à l'houre. Dans une course récente de quatre heures, sa moyenne a été 16,15 nonds. Il a 6té construit par les Cramp, à Philadelphie.

#### Epilogue d'un gros procès finan-

Conformément aux conclusions de M. l'avocat général Cruppi, la Cour de cassation a rejeté le pourvoi de la Compagnie de l'Est contre l'ar-rét de la Cour de Paris qui lui interdit soit de rembourser ses obligations par anticipation et par voie de tirage au sort, soit de réduire le taux de l'intérét.

# DEPECHES

### Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

## NOUVELLES ETRANGERES.

#### A Mexico. Etablissement de chemins de fer électriques.

Mexico, 7 mai—Le premier versement de \$325,000 a été fait hier par le syn dioat London and South America. Ce syndicat a achet 5 le système entier de traction à vapour de Mexico et des en virons. Une même somme sera versée le 5 millet prochain.

Le forfait de \$100,000 a été déposé à la conclusion de l'affaire, il y a deux mois.

La nouvelle compagnie entrera en posseesion le ler juillet. Ette installera la traction électrique, modernisera les pro-priétés et assurera un service qui pro-

de la capitale. L'intention du syndicat est de lancer d'autres entreprises importantes à Mexico. La température continue a être très élevés dans la valtés de Mexico. La

obalear a également commencé à se faire Les recettes des douanes se sont éle-vées pendant le mois de mars à \$2,128,-

Le port de Tampico accuse une grande

#### En Allemagne.

New York, 7 mai-Dopeche speciale an Heraid au Hruid:
L'emperent d'Allemagne a envoyé une
dépache de félicitations au roi Humbert
à propos de la délivrance d'Arigrat. La orise qui a monacé d'entratuer la retraite du chancelier est passée, mais

l'empereur persiste dans son projet d'augmentation de la flotte. On prétend que l'empereur aurait dit : Je préférersis plutôt vor Bismarck re-venir au palais de Wilhelmstrasse que de me sénarer du prince de Hobeniob

que me separer du prince de Hobenione. Le général Weirder porte une lettre de l'ompereur à Moscou. Dix-buit.trains conduiront de la fron-tière allemand à Moscou les invités aux fêtes du couronnement du Tear.

#### Déclaration de M. Sagasta.

Presse Associée. New York, 7 mai—Une dépêche de Madrid au Herald annonce que M. Sagasta, ancien premier ministre, déclare qu'il n'existe auonne divergence d'opiciel n'existe auonne divergence d'opiciel n'existe auonne divergence d'opiciel n'existe la lecter de la lecte u'il n'existe auonne divergence d'opi-tion parmi les leaders du parti libéral.

Il s'est exprimé amei:

La guerre coûte cent millions de dollars et dix mille hommes tous les aus.
Pouvons nous nons croiser les bras en face de ce triste état de choses!

La minorité libérale fera son devoir. Non esaierons de trouver des solutions pra riques aux problèmes posés, de façon que les réformes, au lieu de demeurer à l'état de projet, deviennent des réalités

#### Mort de Monseigneur Louis Galimberti.

Rome, 7 mai — Mgr Louis Galimberti, le oélèbre prélat et diplomate romain, aucien embassadeur du Pape en Autri che-Hongrie, est mort cette après-midi à une heures 20.

La mort de Mgr Galimberti a causé une grande peine an Pape qui lui portait

que grande affection.

#### Le Minneapolis à Southampton

Southempton, 7 mai - Le croiseur des Etata-Unia Minucapolia, en route de la Méditerraquée à Cronstatt où il repré-sentera la marine des Etats-Unis pendant les fêtes du conronnement du Tesr, a jeté l'ancre anjourd'hui dans le port de a jete l'annete abjourd'hui daus le port de Southampton. Il a échangé les saluts d'urage avec les navires de guerre et les foris. Le Minucapolis est parti dans l'après-midi pour le port russe.

### Incendie à Heidelberg.

#### Devant la Cour Martiale.

La Havane, 7 mai—Les prisonnièrs faits à bord du schooner auséricain Com-petitor comparaitront demain à l'arsenal de marine de la Havane devant une cour martiale.

Mort d'un vice-amiral anglais. Presse Associée. Londres, 7 mai-Le vice-amiral Sir Robert O'Brien Fitzroy, K. C. B., est

### NOUVELLES AMERICAINES

La Convention républicaine de

#### l'Indiana. VICTOIRE DE MCKINLEY

Un monétaire "honnête".

Presse Associée.

Indianapolie, Indiana, 7 mai—La convention républicaine de l'Indiana a donvention républicaine de l'Indiana a donvention nationale l'instruction de voter pour McKinley, avec un soupçon à peine d'opposition; et la lutte attenduce entre les forces de McKinley et les prétandues forces de McKinley et les prétandues forces de McKinley et les prétandues forces de l'arrison s'est terminée de la façon la plus pacifique.

L'article du programme comprenant les instructions à été voté de vive voix d'allemant, sous la coudite du sergent William L. Edwards et le noistructions à été voté de vive voix d'homes du l'entre prétaneur.

une protestation.

Le général Harrison n'a pas prononce

Le genéral Harrison n'a pas prononcé son discours si impatiemment attendu par les délégués; il n'a meme pas paru à la convention.

Le programme est en faveur d'un monétaire "honnête" et de l'empioi de l'or et de l'argent à une parité établie. Il recommande également l'adoption du bimétailisme sur une base internationale et condamne la frappe libre et film tée de l'argent à la parité de 10 à 1.

L'affaisement soudain des forces opponents de divers pourts par des remores.

quelle le nom du général Harrison au-rait figuré en évidence. L'invitation de prononcer un discours à la convention ce matin, à demi nocep-tée par l'ex-président, avait fait croire aux adversaires des instructions qu'une surprise de la ouzième heure était réser-

vée, et que la journée leur serait favo Personne ne croyait que le général in diquerait, même de la façon la plue lé-gere, que son nom pourrait être pris en considération, mais le bruit coursit avec persistance qu'il prononcerait un diecours qui, tout ea le compromettant pas canserait une seusation et assurerait la

defaite des instructions défaite des instructions.

C'était le grand effort de l'opposition;
elle permettrait la doption de la candi-dature de McKinley, s'il était néces-saire, mais empêchetait le vots d'ius-tructions formelles à tout hasard. Mais

tructions formelles a tent nassret. Mais le général Harrison n'est pas venu.

Quand le rapport de la commission des resolutions a été présente, le signal de la Intre attendne, les oris de Harrison! Harrison! ont retenti.

Mais l'ex-président était installé à sa résidence a nu mille de distance, et la

bataille était évidemment perdne

Les divers paragraphes du programme ont été acciamés chalourensement, et les applaudissements sont dévenus for midables quand lecture a été dounée des instructions aux délégnée. La termina son sondaine de ce qu'on considérait devoir être que lutte à sen-eation et scharnée a été le trait princi-

pal da la rénnion d'anjourd'hui. Quelle est la signification de l'absence du général Harrison ? C'est la question qui a été discutés ce soir au quartier gé

qui a èté discutes ce soir au quartier ge-néral des politiciens. Les avis sont extrômement partagés. Quelques uns expriment l'opinion que l'ex-présideut consilérait les instruc-tions comme une inculte directe à son égaid. D'autres déclarent qu'il a simement confirmé son désir, exprimé au térisarement, de se tentr estièrement en debors de la campagne présidentielle. M. Harrison a refusé de disonter d'au-oune façon les procédures d'aujourd'hui.

#### A la Chambre des Représentants. Presse Associée.

Washington, 7 mai-Le résultat d'une Washington, 7 mai—Le résultat d'une séance de trois heures et demie, aujour-la réunion de la commission du Canai d'hui, est le vote d'un amendemont à la loi oréant la cour d'Appet de façon à lui permettre d'instruire des jugements rendue par les cours suprêmes des Territoires.

M. Pickler, un républicain du Dacota du Sud, a essayé de prendre la revauche du Sud, a essayé de prendre la revauche.

du Sud, a essayé de prendre la revauche de sa defaite d'hier, quand la Chambre a refusé de prolonger la séance pour dis-cuter des questions de pensions. Il a souler des questions de pensions. It assuleré la question de quorim à chaque occasion, et la Chambre, perdant patience, a prooncé l'ajournement.

M. Pickler menace de continuer cette tactique jusqu'à la réalisation de son but, qui, d.t.il, est d'obtenir une nouvelle de la continuer de

velle naise en considération des lois re latives aux pensions privées.

#### ----Les Flibustiers du Competitor.

Presse Associée.

Washington, 7 mai -Le gouvernement de Washington est informé de sources digues de foi qu'an saul des flibustiers pris à bord du Compétitor et le bustiers pris à bord du Compétitor et le dans le combat ergagé ensuite avec la canonière espegnole, pendant lequel besucoup ont été tués, est citoyen américain. Il a tuttefois refu-é de donner son nom jusqu'à présent.

Les deux avocats ont échangé une poignée de mains en présence du juge et des spectateurs.

#### Presse Associée,

Georgetown, Kentucky, 7 mai-M.J.W. Showalter, de Georgetown, champion des joneurs d'écheca des Etate Unie, se ren-contrera avec le fameux Berry, le 20 Heidelberg, 7 mai—L'école d'équita-tion de Heidelberg a été détruite par un incendie aujourd'hui. Showalter, de Georgetown, champion des joueurs d'écheos des Etate Unis, se ren-contrers avec le fameux Berry, le 20 championeurs autres ont échappé difficile-inent aux flammes. Vingt-sept chevaux

#### L'opinion du Sénateur Vest.

Washington, 7 mai - Pendant les dé-bats de la récolution relative à l'émis-sion des bons, evite après-midi au Sénat, M. Vest a déc'ard que les fonctionnaires et les directeurs des postes de l'État du Michigau avaient obtenn le contrôle de la dernière convention démocratique et-inséré la question de l'étalou d'or dans le programme.

le programme. Le sensteur a sjouté qu'il est absolument certain que le parti démocratique du Michigan est en faveur de la frappe libre de l'argeut. L'action de ces fonc-tionnaires, s'est-il é rié, est une disgrace pour le peuple américain.

#### Des miliciens de Newark partent pour Cuba.

New York, 7 mai - On annongait à Newark hier soir que plusieurs membres du premier régiment de la garde nationale avaient accepté des offres libérales pour se rendre à Cuba et combattre pour l'indépendance, et avaient quitté la ville personne de la intra scherique de la intra scherique.

wark dans la noit de mardi, sous la con-duite du sergent William L. Edwards et de Louis Haggarty; il était entièrement composé d'hommes du premier régiment. Ils ont été escottés jasqu'an iieu de ren-dez-vous à New York, où ils sont encore

#### queurs et des barques à un vapeur en pl-ine mer. Le Banquet Annuel de la Légion

Loyale de l'Ohio-Cincipnati, 8 mai-Le sentiment exprimé par les orateurs au hanquet aunuel de la commanderie de l'Ohio de la Légion Loyale le plus applaudi hier soir a été celui du congressionnel Charles H.

Grouvenor.

Il a dit que le moment est venu d'oublier pour tobjours les animosités de la guerre, et d'accepter avec pleine con-fiance le fait que les populations du sud, en ce qui concerne la loyauté au drapean national, sont aussi sincères que les po-

pulations du pord. Les chalenienx applandissaments qui

Les chalenteux applaudissements qui ont accutelli ces peroles de M. Grosvenor sont significatifs, car ils venaient d'hommes ayant pris une part importante à la guerre.

Le général Hickenlooper a été élu commandeur; le général Charles H. Grosvenor premier sous-commandeur, et le capitaine F. A. Kondali second sous-commandeur.

### La Convention républicaine du

Detroit, Michigan, 7 mai-Le trait principal de la réunion des délégués à la convertion républicaine du Michigan, anjourd'hui à Détroit a été une querelle. suimée au sujet de la question moné-taire. Elle a eu pour résultat la défaite du rapport en faveur de l'or présenté par-la majorité es du rapport en faveur de l'argent de la minorité de la commis

Lo plan monétaire établi dans le programme monétaire de Minacapolis, en 1892, leur a été substitué.

Le candidature de McKinley a été adoptée sans équivoque, et les délégués à la convention nationale républicaine ont reçu l'instruction de voter pour

#### lni. Quatre déléguée ut large ont été élne, 🌉

Colloque Animé.

Presse Ausociee. Washington, 7 mai-Le colonel Ludlow et le congressionnel Boolitrie ont échangé quelques mots vifs ce matin à la rémion de la commission du Canal

membre de la commission et que le colonel Ludlow ne devait pas "marcher sar

# eux et les éoraser de tout son poids." Le colioque a continué sur ce ton jusqu'au moment où d'autres membres ont protesté. Le président a rappelé à l'ordre le colonei Ludlow et M. Docittle,

Réconciliation. New York, Kentucky, 7 mai—L'inoi-dent du procès Jackson a été anjour-d'bui la réconcillation publique de Cray-ford et de Nelson devant le tribunal. Crawford a déclaré que sen paroles adressées à Nelson dans la salle du tribu-

#### Acquitté. Presse A sacciée.